# Le corbusier

Autor(en): **Dormoy, Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **12 (1925)**

Heft 11: **Sonderheft : Möbel und Innenräume**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-81708

**Nutzungsbedingungen**

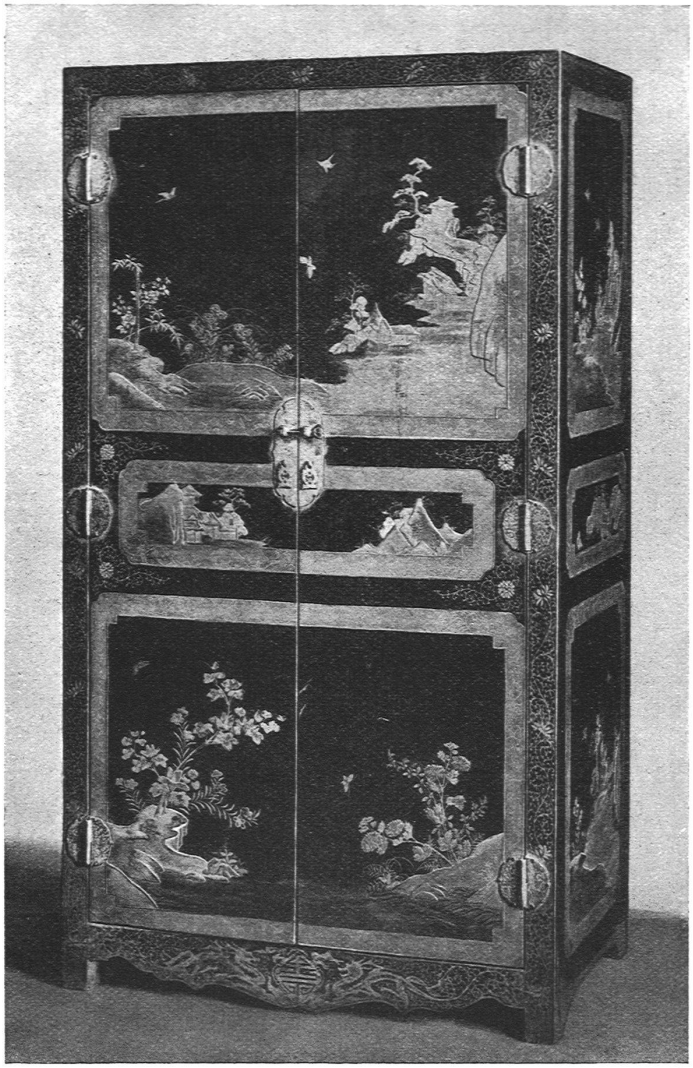
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**



CHINESISCHER SCHRANK IN SCHWARZEM LACK MIT GOLDDEKOR
TSING-DYNASTIE (XVII. JAHRHUNDERT)
*Aus: Odilon Roche, Chinesische Möbel, Verlag Julius Hoffmann, Stuttgart*

# LE CORBUSIER

Le Corbusier représente à l'heure actuelle, avec Auguste Perret dont il est l'élève, la nouvelle architecture française. Cette notoriété, il la doit plus encore à ses écrits qu'à ses œuvres. Il ne faudrait pas cependant en conclure que je nie celles-ci et que j'en méconnaisse leur valeur. Je veux dire seulement qu'il n'a eu que peu d'occasions de se manifester et que chaque fois que cela lui fut donné, ce ne fut jamais que dans des mesures restreintes.

C'est donc comme théoricien que nous le jugerons ici. Nous prendrons prétexte pour cela des deux livres qu'il vient de publier: *Vers une architecture*, et *l'Art Décoratif d'aujourd'hui*. (Crès, édit.)

CARL ZWEIFEL S.W.B., LENZBURG / AUS DEM STÄDTEBAUKASTEN

Le premier de ces deux ouvrages n'est qu'une réédition, revue et augmentée il est vrai, et nous avons eu la surprise de constater qu'il n'est plus signé de Le Corbusier-Saugnier, mais bien de Le Corbuser seul. Et la dédicace: A Amédée Ozenfant, a également disparue. Ceci n'étant pas de l'architecture, il importe seulement de le noter sans s'y attarder davantage.

Cette seconde édition, Le Corbusier l'a fait précéder d'une introduction qui contient peut-être le meilleur du livre. Après avoir remarqué l'intérêt que prend le grand public aux questions d'architecture, Le Corbusier en déduit que cette curiosité est la révélation d'un sentiment profond, issu d'une nécessité: «nécessité de bâtir sa maison, une maison qui soit cette limite humaine nous entourant, nous séparant du phénomène naturel antagoniste, nous donnant notre milieu humain à nous hommes.»

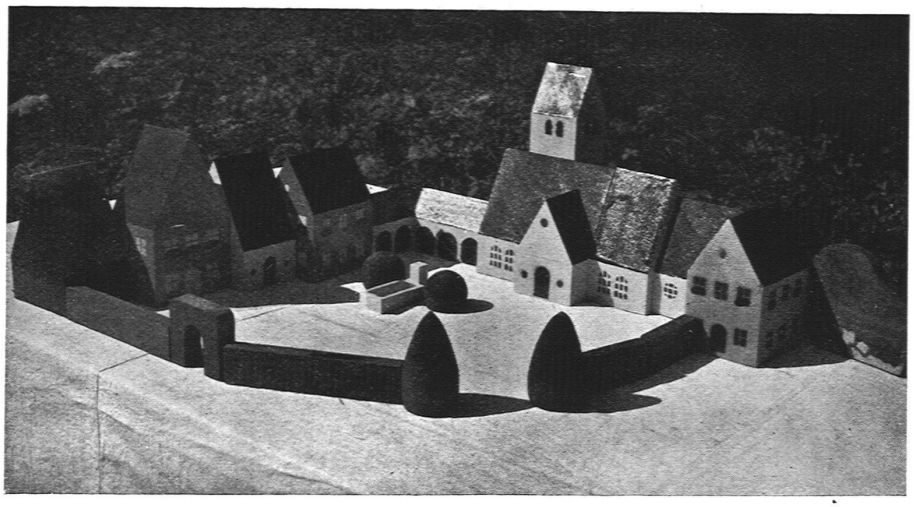
Il est évident qu'en ce moment l'architecture est ce qui importe le plus. Dans le monde entier, sauf en Hollande où l'on a bâti avec une étonnante rapidité, chaque pays souffre du manque d'immeubles. On vit entassé dans les maisons d'avant-guerre comme on n'aurait jamais consenti à vivre il y a vingt ans. Il ne peut donc pas être question de bâtiments somptuaires, mais seulement utilitaires. Et ceux-ci, il les faudrait étroitement adaptés à notre vie moderne, réunissant à la fois le summum de la simplicité et le summum du confortable.

Le Corbusier sacrifie sans hésiter l'architecte à l'ingénieur, estimant que ce dernier seul est dans la bonne voie. Car «architecte» jusqu'ici s'entend des prix de Rome ou des élèves des Beaux-Arts portant le lourd fardeau de l'école, ayant la tête farcie des styles antiques ou renaissantes, tandis que «ingénieur» implique logique, clarté, bon sens. Mais si, sous la plume de Le Corbusier, le mot «architecte» est toujours pris dans un sens péjoratif, le mot «architecture», au contraire, signifie art pur, et il le définit ainsi: *La Construction, c'est fait pour tenir, l'Architecture, c'est pour émouvoir.* Autrement dit, l'Architecture est la splendeur de l'Utile comme le Beau est la splendeur du Vrai.

Ensuite Le Corbusier énonce des vérités qui paraissent premières mais qui pourraient cependant prêter à discussion. Quand il prétend que l'architecture n'a rien à voir avec les styles, on ne peut pas être pleinement de son avis. Chaque style dépend d'un mode de construction, et le mode de construction et l'architecture sont pourtant étroitement liés. De même le plan n'est pas toujours générateur. Le plan des basiliques antiques telles qu'elles existaient dans la Rome païenne ne diffère pas tellement du plan des cathédrales gothiques, — l'un du reste dérivant de l'autre, — et pourtant quelle différence dans la réalisation! De nos jours nous en avons un exemple frappant dans le plan du Théâtre des Champs-Elysées qui est celui du théâtre classique français, très proche même de celui de Louis de Bordeaux. Et rien n'est plus dissemblable que le théâtre de la Place Ventadour ou celui de Louis, que celui de Perret.

Il faut s'élever aussi contre l'affirmation trop hardie «qu'une cathédrale n'est pas très belle, qu'elle n'est pas une œuvre plastique, qu'elle nous procure seulement une sensation d'ordre sentimental» ce qui, sous la plume de Le Corbusier, prend un sens nettement péjoratif.

Nous retrouvons ici la vieille erreur de Michelet et de



CARL ZWEIFEL S.W.B., LENZBURG / AUS DEM STÄDTEBAUKASTEN

Renan, celui-ci, dans la Prière sur l'Acropole, portant de furieux coups aux cathédrales avec les colonnes du Parthénon. Heureusement nos cathédrales tiennent, et ce ne sont ni les exclamations de Renan ou de Michelet, ni les déclarations de Le Corbusier qui les anéantirent. Mais il est regrettable de trouver une pareille erreur dans un livre somme toute remarquable. Personne ne peut nier que la cathédrale est l'admirable et juste solution d'un problème épineux. Chartres égale le Parthénon. L'un est raison, l'autre est passion, mais passion si construite, si ordonnée!

Ce qui importe surtout, en architecture, c'est de dégager les lois de la construction. Ceci, Le Corbusier a su le faire avec clarté. La hutte devient le temple, la basilique la cathédrale. La disposition reste la même puisque l'homme est toujours le même et que le plan est toujours un, mais plus ou moins développé. Pour les formes, à l'origine, il a choisi d'instinct les formes géométriques. Le Corbusier montre ensuite tout ce que les constructeurs des grandes époques doivent au tracé régulateur et déplore qu'on l'ait abandonné. Puis il analyse ce que seront les constructions futures et étudie avec intérêt la *Cité Industrielle* de Tony-Garnier et les *Villes-Tours* d'Auguste Perret.

Toute une partie de son ouvrage exprime les idées et théories d'Auguste Perret dont Le Corbusier fut, pendant plusieurs années, l'attentif élève. Auguste Perret que l'on considère à juste titre comme le promoteur de la nouvelle architecture française, fut un des premiers à reconnaître quelle grande leçon étaient pour les constructeurs l'Avion, le Paquebot, l'Auto, les objets usuels étroitement adaptés à leurs fins.

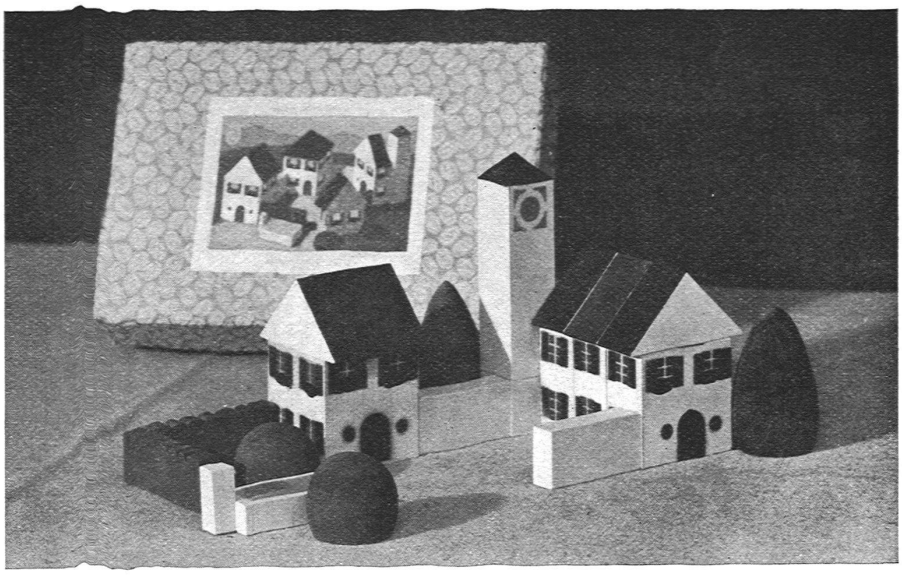
Dans la dernière partie de son ouvrage, Le Corbusier analyse les grands monuments classiques, et il le fait généralement avec justesse. Pourtant on ne peut que s'étonner, après avoir parcouru les pages sur la Grèce, tant attique que byzantine, et sur Rome antique, de ce qu'il exalte à ce point Michel-Ange qui est constructeur, il est vrai, mais qui alourdit terriblement sa construction par des ornements du plus mauvais goût.

Il est encore plus inattendu de trouver en fin de volume cette conclusion à propos du Parthénon: «Pour faire de ces pierres inertes une »machine à émouvoir« il ne fallait pas être un ingénieur, mais un grand sculpteur.»

La sculpture serait donc supérieure à l'architecture? Je le nie, et Michel-Ange lui-même pour qui Le Corbusier a une telle vénération n'en aurait pas convenu!

Tout ceci sont des chicanes de détails. En son ensemble le livre de Le Corbusier venant à son heure a la mérite de cristalliser les vérités ésparses depuis vingt ans, que chacun conçoit sans qu'il en ait clairement conscience. Il sera le traité théorique de ce mouvement nouveau auquel nous assistons, que quelques hommes d'élite, travaillant en secret depuis plus d'un quart de siècle ont provoqué, et dont on ne comprendra la portée que dans plusieurs lustres.

Le Corbusier a largement illustré son ouvrage d'admirables documents qui nous montre des monuments cependant archi-connus sous des aspects nouveaux et étranges. Dans le volume consacré à l'Art Décoratif, Le Corbusier mène le même combat que dans l'Architecture, mais sur un ton plus léger. Il commence par des facéties sur Louis XIV, Versailles, Fontainebleau, et fait à la fois le procès



CARL ZWEIFEL S.W.B., LENZBURG / AUS DEM MINIATURBAUKASTEN

du régime monarchique et des musées, estimant que les uns proviennent de l'autre.

Afin d'édifier sur des bases sûres, Le Corbusier remonte à l'homme dans sa nudité première. Il examine ses besoins et les rêve réalisés avec les moyens qui sont en son pouvoir. Les meubles ne seront pas nécessairement en bois, mais aussi en tôle, acier ou nickel.

Il excelle surtout à porter un coup terrible au pseudo «art décoratif» et montre à quel point d'abjection nous en sommes arrivés en reproduisant des dessins de catalogues où l'on voit des objets usuels tels que salamandres, ou autres choses de création récente, surchargés d'ornements Louis XV ou Louis XVI.

Le Corbusier veut avant tout ramener le cadre de notre vie actuelle à l'échelle humaine, créer des objets-types répondant à des besoins-types.

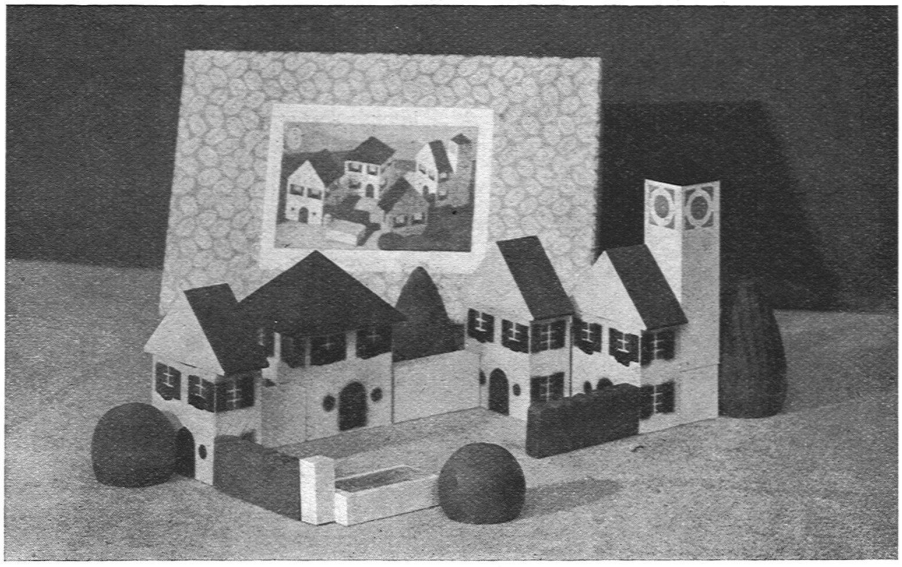
Sur un ton un peu prophétique, il prévoit ce que sera la machine dans la vie de demain, et il tire d'intéressantes conclusions dans le chapitre intitulé: La leçon de la machine.

Mais il reconnaît ensuite que tout découle de l'architecture, que si les objets de la vie journalière deviennent de plus en plus simples et dénués d'ornements, nous le devons à l'architecture ou plutôt aux architectes: Otto Wagner de Vienne, Auguste Perret en 1906 avec le Garage Ponthieu, Adolf Loos, de Vienne, en 1912 avec le livre: Ornement et Crime.

A force de supprimer tout ornement, Le Corbusier supprime tout agrément. Il n'admet que le lait de chaux et le ripolin. Faudra-t-il donc se passer dorénavant des étoffes, des fourrures, de tout ce qui rend la vie douillette et voluptueuse? Ces objections, ce sont celles que fait aussi «l'ami» dans le dernier chapitre intitulé: Confession.

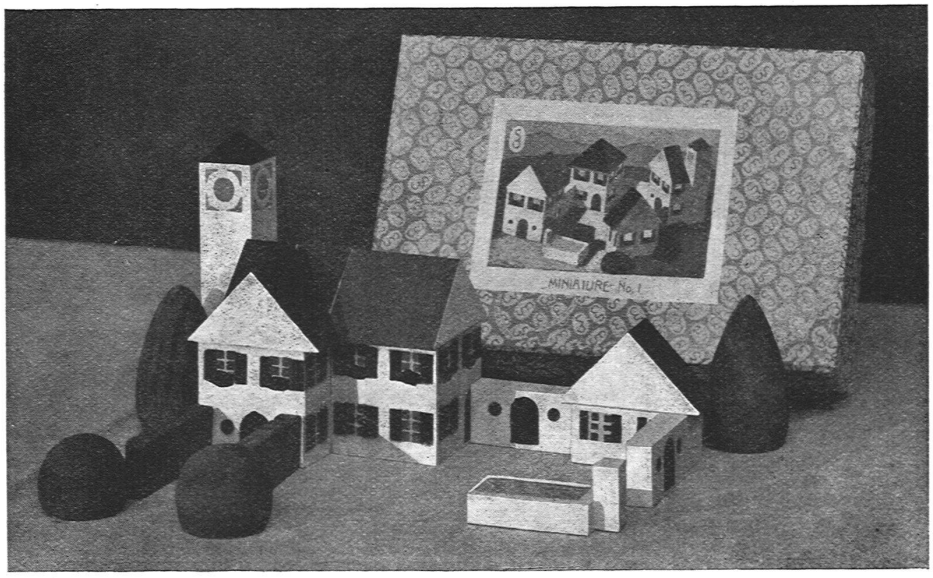
Le Corbusier à priori semble vouloir y répondre, à vrai dire il nous explique seulement sa formation, et avec un lyrisme qui se détache avec véhémence sur un fond de lait de chaux et de ripolin. Il raconte d'abord comment il s'est formé au contact de la nature, comment, après la nature, il découvrit les musées, et comment, après les musées, il se forma auprès d'Auguste Perret qu'il reconnaît comme le fondateur de l'âge du béton armé, et auquel il donne la «place précise qu'il occupe et qui lui demeurera acquise dans le recul des ans.»

Après cette étape décisive, Le Corbusier voyagea. Il connut la beauté aux multiples visages, tant à Prague qu'à Constantinople, à Brousse, à Athènes, à Pompeï et à Rome. C'est en ces divers lieux qu'il reçut la grande leçon du passé, et il en conclut: «Le jugement du public est perturbé; le bric-à-brac, le parvenu, l'inconvenance, l'horreur s'étalent. On ne sait plus. On a en soi le germe corrodant qui s'en va ruinant, dans les pays chastes, les cœurs jusqu'ici simples et croyants, les arts jusqu'ici normaux, sains et naturels. Et je pense qu'il n'y a pas à réagir, mais à agir. Car l'épuration est une nécessité vitale, et comme on ne veut pas périr, par simple désir de vivre, on reviendra, oui, à la santé et par là à la beauté. Dans le monde



CARL ZWEIFEL S.W.B., LENZBURG / AUS DEM MINIATURBAUKASTEN

entier, on revient; les écailles tombent des yeux; au germe chancreux s'oppose le germe jeune, vigoureux, splendide, né du vaincre ou mourir. On ne veut pas mourir....»
Une curieuse et intéressante documentation illustre cet ouvrage. D'abord la Tour Eiffel «pure comme un cristal» puis, à priori pêle-mêle, mais cependant d'après un plan nettement établi, des reproductions de décorations Louis XV, des sculptures nègres, des feuillets de catalogues des plus vulgaires de nos grands magasins, des animaux, et tout ce que la fantaisie de Le Corbusier peut assembler, tant pour sa propre joie que pour l'ébahissement des lecteurs non initiés. *Marie Dormoy.*




CARL ZWEIFEL S.W.B., LENZBURG / AUS DEM MINIATURBAUKASTEN